

# L'OBSERVATEUR.

TOME II. SAMEDI, 8 JANVIER, 1831. N<sup>o</sup>. 1.

## HISTOIRE DU CANADA.

(CONTINUATION.)

Le général Haldimand était un homme de talens et d'esprit; mais plusieurs de ceux qui l'avaient complimenté, à son arrivée, sur son équité et la douceur de son caractère, eurent bientôt lieu de regretter de s'être trop empressés. Si l'on peut ajouter une foi entière à quelques uns des écrits du temps, son administration fut celle de l'injuste méfiance, de l'inquisition d'état, de l'espionnage, de la persécution et de l'injustice: il s'y commit des actes sans nombre de cruauté ou de rigueur outrée, et d'extorsion.

Un de ceux qui eurent le plutôt à se plaindre du général Haldimand, et qui en furent le plus maltraités, fut M. Pierre DUCALVET, négociant respectable et magistrat de Montréal. Accusé auprès du gouverneur, aussi vaguement que faussement en apparence, par ses ennemis, entre lesquels figuraient en première ligne les juges Fraser et Mabane, d'être mal affectionné envers le gouvernement d'Angleterre, et prévenu en faveur de la cause des Bostonais, comme on appelait alors les Américains dans ce pays, il fut arrêté chez lui, le 27 Septembre 1780, conduit de suite à Québec, et embarqué à bord du *Camceaux*, vaisseau de guerre mouillé dans la rade, où il n'eut pour nourriture que des vivres salés, et pour lit que le plancher de sa chambre. Il fut transféré de là, le 14 Novembre, au rez-de-chaussée de la prison commune, au milieu de toutes sortes d'immodices et de saletés, et au bout d'un mois, à l'infirmerie du couvent des récollets, où il demeura plus de deux ans, et où, loin de lui accorder ce qu'on ne refuse pas d'ordinaire aux prisonniers les plus vulgaires, on sembla se plaisir à lui faire éprouver toutes les rigueurs et les privations les plus propres à aggraver le malheur de la captivité.

Il est pourtant vrai de dire que ce gouverneur fut trompé en plusieurs occasions, (comme le furent quelques uns de ses suc-